

## Une promenade à L'Isle et aux sources de la Venoge

Nous sommes le 19 novembre 2023. Le temps est à la pluie depuis près d'un mois, bien qu'elle ait fini par se calmer et ne plus offrir qu'une petite bruine qui court sur le paysage champêtre de la région de L'Isle.

Voir la Venoge dans ses plus belles eaux. Ce qui ne sera plus possible au dire d'un habitant de ce gros village vaudois plein de charme et empli de découvertes à faire, car le débit de la rivière a déjà baissé. Néanmoins, à l'endroit où celle-ci prend d'habitude sa naissance, lieu dit au Chaudron, on s'aperçoit, dans le grand bruit que peu faire une si prodigieuse masse d'eau, que celle-ci non seulement sourd par une cavité profonde, mais en plus se voit augmentée par un gros torrent venu d'en haut. Les eaux des deux sources se rejoignent en cet endroit pour former notre Venoge que l'on retrouvera tantôt toute belle étalée devant le château.

Nous remontons la rivière supérieure. Le chemin a été piétiné par des centaines de curieux de notre espèce, venus là, habitants du village ou ressortissants d'autres lieux, découvrir un spectacle qui ne doit pas manquer de charme ni de grandeur. On remonte contre cette source du haut. On longe un pâturage. On découvre un panneau sur lequel est marqué Le Puits. On s'enfonce dans la forêt pour bientôt arriver devant un petit lac d'une magnifique couleur émeraude. Nous ne sommes pas seuls pour admirer ici les grandes forces en même temps que les grands mystères de la nature. Et nous pouvons tout à fait imaginer que si la rivière était de beaucoup plus alimentée il y a quelques jours, le spectacle devait être véritablement grandiose. Un enchantement en même temps que cette immense vibration intérieure à la découverte de forces et de mouvements qui nous dépassent.

Ce qui séduit aussi en ces lieux, ce sont les arbres. Des feuillus avec d'immenses troncs et qui garde encore en partie leur feuillage d'automne et quelques pins. La forêt, toujours mystérieuse, et particulièrement à proximité des cours d'eau. Nous restons là longtemps. A admirer ce plan d'eau d'une couleur vraiment étonnante, à contempler la rivière naissante qui aussitôt file dans la gorge profonde qu'elle a formé au cours des siècles et des millénaires, et bouillonne dans des chutes plus ou moins importantes. L'endroit est véritablement magique.

Nous redescendons pour retrouver le village et bientôt pénétrer dans le château de ce cher Chandieu qui a laissé au village un héritage magnifique. Sans lui en vouloir, ce serait un peu tard tout de même, d'avoir utilisé une surface si importante au cœur de l'agglomération rien que pour ses désirs de grandeur. La bâtisse est là, dans son style très sobre de la fin du XVIIe siècle, avec son immense parc, et bien sûr l'étang qui le prolonge et où l'on pourrait accéder par un escalier de pierre pour emprunter quelque petite barque dans le but de profiter de la fraîcheur de l'endroit au cœur de l'été. L'hiver, les gens y patinaient-ils s'il avait la possibilité de geler ? Pas encore de mode sans doute. On n'était pas ici aux

Pays-Bas où depuis longtemps déjà, même à l'aube de l'âge des lumières, l'on jouissait en plein des plaisirs de l'hiver.

Pénétrons dans le château et pour un instant faisons-nous châtelain. Pour cela il faut se mettre en retrait et contempler le parc vu au travers des vitres de la porte d'entrée. Tout cela est à nous, pourrions-nous croire. Rien qu'à nous. Ce parc, cet étang, et bien sûr ce bâtiment, avec ses annexes, ses écuries, sa ferme possible de proximité où un régisseur devrait nous rendre des comptes.

Le sol est pavé de pierre. Magnifique. Du calcaire. On imagine combien de pas sur celles-ci tout au long de ces plus de trois siècles d'existence. Car voici, la bâtisse date de 1696. Elle a été construite alors que Louis XIV avait encore une bonne vingtaine d'années à vivre. On avait tenté de l'imiter en quelque sorte. Ou plutôt prendre exemple sur Versailles, avec ses bâtiments et ses parcs fabuleux, et ses fontaines, et ses grands parcs, et ses arbres, et ses plans d'eau. On ne pouvait pas prétendre faire aussi bien et aussi grand que lui, c'est certain, même pas le dixième, mais quand même, on pouvait déjà faire beaucoup en regard de ce que l'on trouvait ailleurs dans notre petit Pays de Vaud.

Des tentures de cuir, d'origine paraît-il, et restaurées en son temps, couvrent quelques parois derrière la présentation de photos de deux artistes contemporains. Les Alpes sous toutes leurs coutures. Non pas que cela soit insignifiant, néanmoins du déjà-vu. En vérité, si vous voulez réussir dans la photo aujourd'hui alors que chacun a à disposition des appareils performants, il faut s'accrocher, il faut surprendre, il faut de l'original voire du jamais vu. Cela représente un sacré défi.

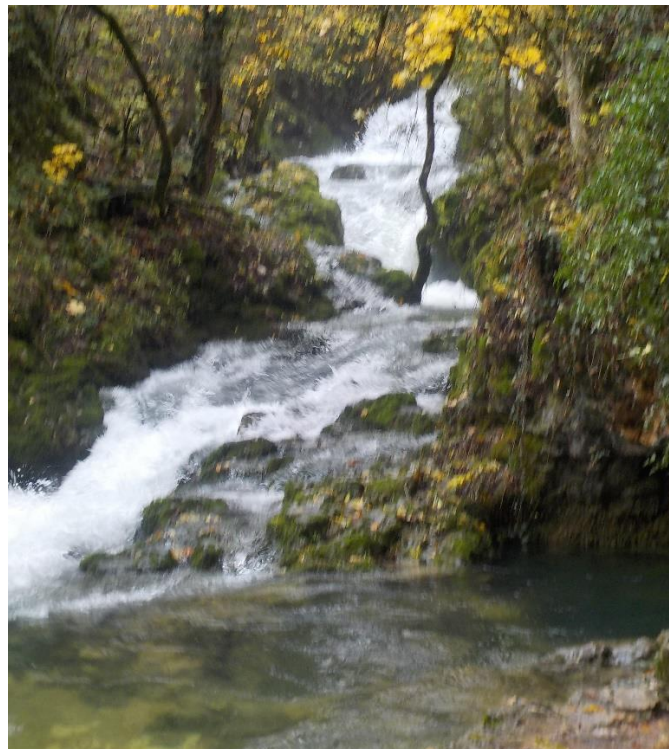
Le château lui-même offre beaucoup d'intérêt. Le salon boisé, le grand salon à l'arrière, les boiseries, les barrières de fer forgé, l'escalier tournant, et encore une fois les planelles de calcaire des sols, avec pour la section arrière un autre arrangement, et une autre couleur. Les classes d'école sont à l'étage, les locaux administratifs dans les annexes. La commune de l'Isle a la chance inouïe de posséder un tel bâtiment, mieux encore le parc qui l'entoure, espace récréatif au milieu de ce village paysan d'une certaine importance. Il y a en contrepartie les coûts d'entretien qui sont sans doute élevés.

On aura tout visité ce qui possible pour quitter ce château un petit pincement au cœur, car nous n'en sommes que les visiteurs et non pas les propriétaires ! L'esprit de grandeur est toujours à portée de main et il est si bon de rêver.

L'Isle, alors que la nuit tombe, nous offrira d'autres surprises, par exemple par ce bâtiment nommé « Au Violon d'Ingres » où le propriétaire et brocanteur, on devrait plutôt parler ici d'antiquaire tant la présentation est de qualité, nous gratifie en cette fin de dimanche après-midi d'un concert... de violon. M. Reymondin est des plus sympathique, son officine une petite merveille où, à l'arrière du premier niveau, nous trouvons moyen d'enrichir notre bibliothèque. La culture tous azimuts, c'est certain et c'est heureux, ou malheureux suivant le point de vue où l'on se place, nous poursuivra jusqu'au bout !



Nous sommes ici encore au niveau du village, avec des maisons sus-jacentes. La source est à gauche, issue d'un puits profond





Remontons la rivière qui connaît tout de même de grandes eaux même si aujourd'hui elles ne sont pas au paroxysme de leur puissance.

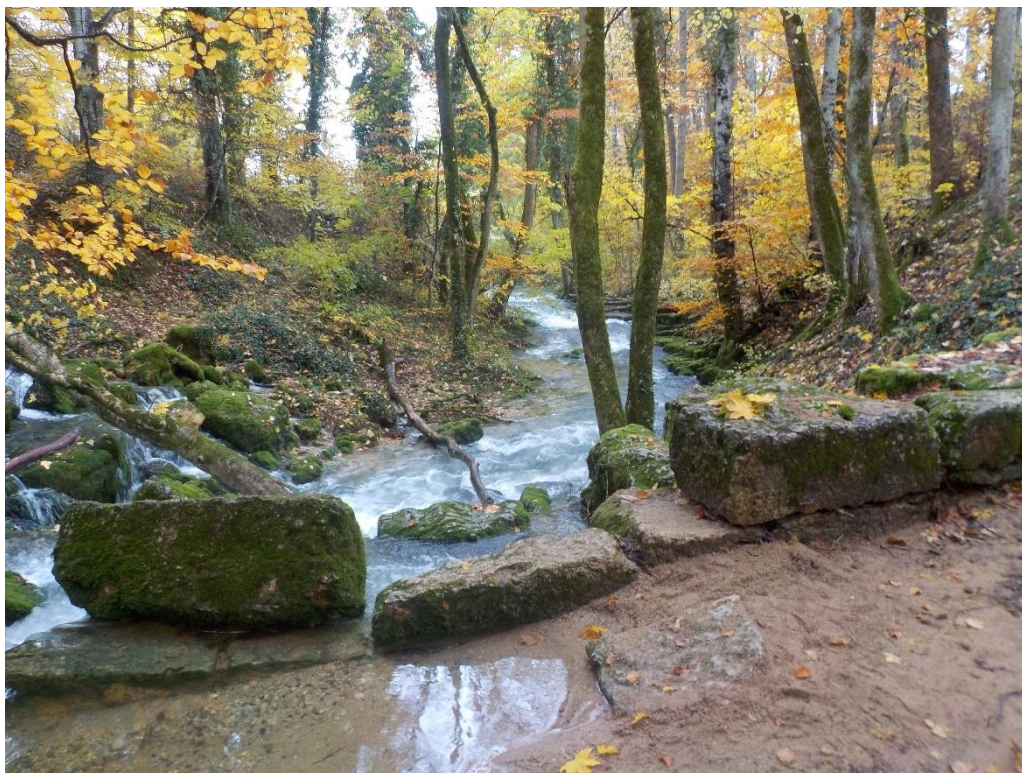




Une couleur étonnante. Le ruisseau supérieur provient de la campagne bien au-dessus du site.

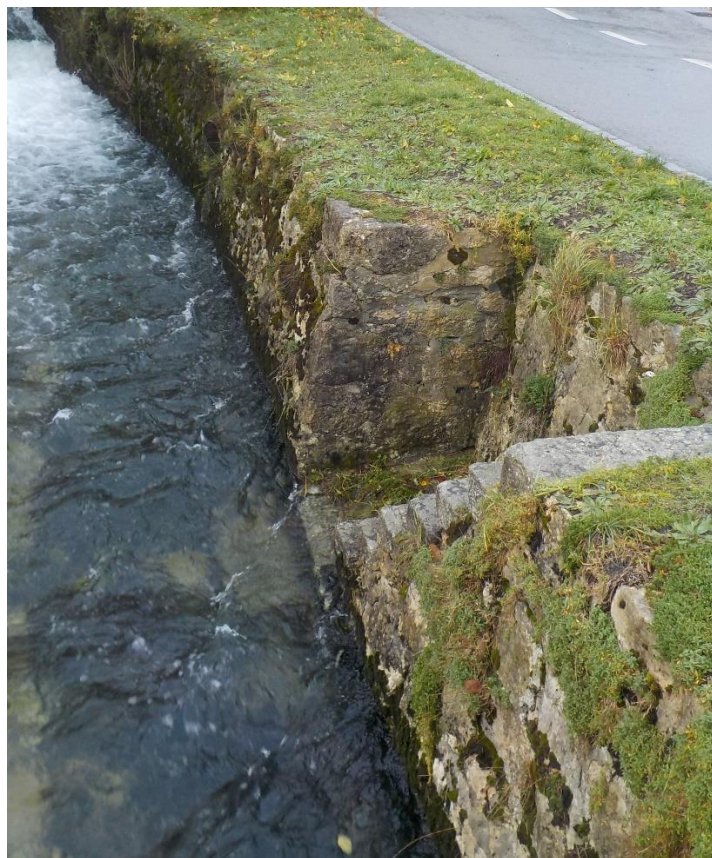


Ce n'est peut-être pas la foule des grands jours, néanmoins les visiteurs se suivent et s'attardent. La qualité du spectacle le demande. Le puits est encore barré en partie par un mur de pierres taillées. La violence des eaux a été telle en d'autres périodes de précipitations, qu'elle l'a démolí en partie. Le puits avait-il autrefois une utilité agricole ? Servait-il pour un autre usage ? Rappelons toutefois qu'il n'est pas souvent en eau, et que celle-ci sourd plutôt d'ordinaire du Chaudron sous-jacent.





Un gros morceau de granit usé par l'érosion, laissé en place il y a quelque dix mille ans par le grand glacier du Rhône. On imagine la glace qui se retire gentiment en direction du bassin du Léman quant à lui tout entier encore recouvert par le glacier. Quelles forces prodigieuses, incroyables. Et quel paysage si différent.



Quand les fontaines ne donnent plus, reste la Venoge.



Si la pluie a quelque peu cessé, les prairies son encore gorgées d'eau.



Toute l'eau de la Venoge arrive au final à l'étang Chandieu, l'une des plus belles caractéristiques du village.

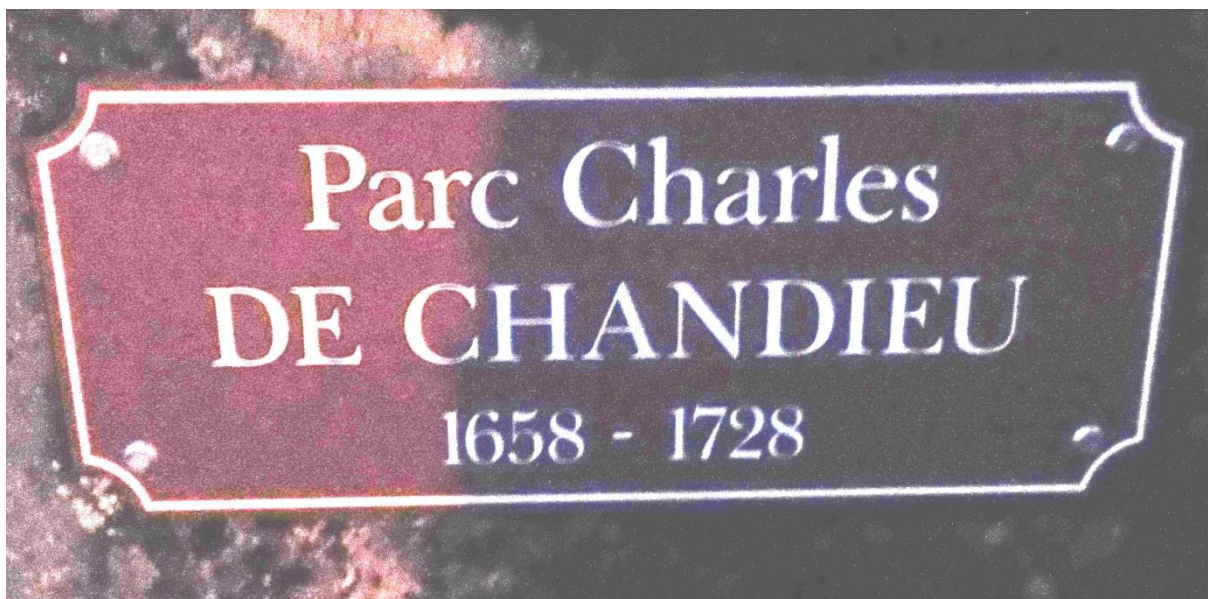




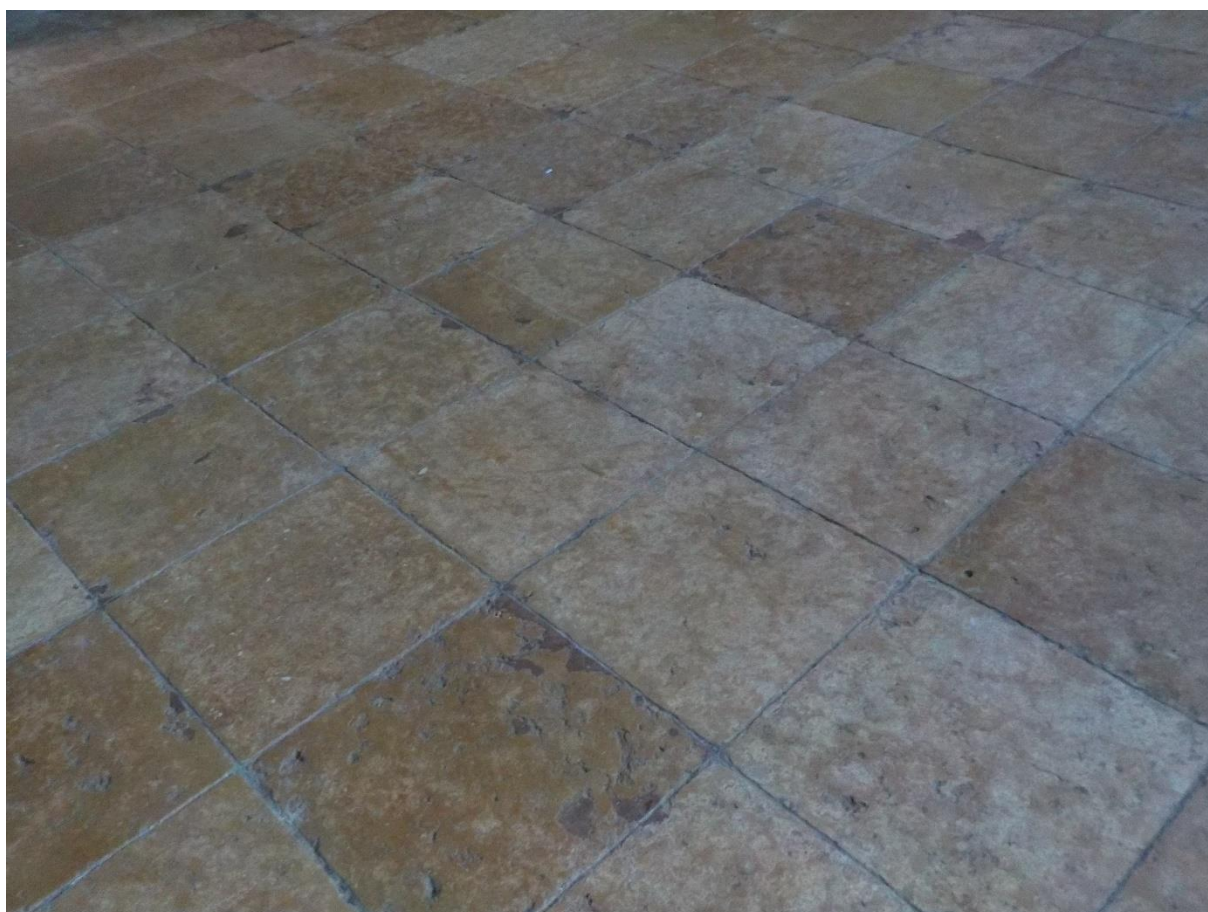
Jouons au châtelain et imaginons-nous dans une jolie barquette où l'on tient la conversation à de belles dames.



Un grand parc et au fond le château de Chandieu.



Voir la destinée de notre châtelain sur internet.



Un sol superbe.



Cheminée du Petit Salon aux boiseries superbes.



Grand salon.



Grand salon et accès à l'étage.



Grand escalier tournant et ferronnerie superbe des barrières. De la belle ouvrage.





Jolie peinture du premier étage.



Une toile admirée chez M. Reymondin.



L'Isle by night !

